

Agnès Varda

La glaneuse qui aimait l'Art

Yves Laberge

Number 319, June 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91592ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, Y. (2019). Agnès Varda : la glaneuse qui aimait l'Art. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 38–39.



Agnès Varda

La glaneuse qui aimait l'Art

YVES LABERGE

« On repense alors à la densité des aphorismes nietzschéens ou à ceux de Pascal. Et, en fin de compte, il nous reste l'impression d'une cinéaste libre et toujours en effervescence, avec une conception rafraîchissante et spontanée du cinéma. »

LE DÉCÈS D'AGNÈS VARDA, le vendredi 29 mars 2019, à Paris, nous prive d'une pionnière du cinéma féminin et d'une inspiration parmi les femmes cinéastes. Bien des hommages ont été rendus à Agnès Varda; celui qui suit évoquera la portion méconnue de sa production récente principalement axée sur l'autofiction et les films sur l'art.

Née en Belgique mais longtemps établie en France, Agnès Varda a travaillé dans pratiquement tous les domaines du cinéma, de la télévision et de la photographie durant plus de 70 ans. À première vue, sa filmographie semblera toujours incomplète, car la cinéaste a multiplié ses collaborations à différents niveaux, ne se limitant pas à son seul travail de réalisatrice, mais ayant la capacité d'être scénariste, monteuse, photographe et cadreuse, comme on dit en France. Relativement peu de cinéastes, sauf Joris Ivens (1898-1989), Manoel de Oliveira (1908-2015) et Chris Marker (1921-2012), ont pu demeurer au travail si longtemps.

Pour mémoire, on pourrait énumérer quelques-uns des longs métrages de fiction qui ont jalonné la carrière d'Agnès Varda: d'abord un long métrage à petit budget considéré comme un précurseur de la Nouvelle vague française, *La pointe courte* (1955), qui marquait également les débuts du grand acteur Philippe Noiret dans un rôle principal. Sept ans plus tard, à l'apogée de la Nouvelle vague

française, elle met en scène un film à la limite de l'existentialisme, *Cléo de 5 à 7* (1962), qui aborde le thème de la mort prématurée. Survient ensuite une œuvre ayant fait scandale, *Le bonheur* (1965), qui normalisait l'adultère sans aucune culpabilisation de la part des principaux protagonistes. Après ce film qui dérangerait, Agnès Varda connaîtra une période creuse — sans pour autant rester inactive.

À un moment où la place des femmes était de plus en plus remise en question, reconsidérée et valorisée, dans l'industrie du cinéma comme ailleurs, le milieu des années 1970 apparaît comme une période propice de création et de renouveau pour Agnès Varda, qui trouve plus facilement de l'intérêt pour des projets de longs métrages portés par une héroïne positive; après quelques-uns avortés, elle revient avec *L'une chante, l'autre pas* (1977) puis *Sans toit ni loi* (1985) avec Sandrine Bonnaire, suivis de *Jane B. par Agnès V.* (1987) et de *Kung-fu Master* (1988), tous deux centrés sur la chanteuse-actrice Jane Birkin. Elle réalisera ensuite un film-hommage à son mari bien-aimé et secrètement malade du sida, Jacques Demy (1931-1990), *Jacquot de Nantes* (1991). Cette période fertile sera un âge d'or pour Agnès Varda, du moins pour une partie du grand public. Mais en fait, c'est plutôt dans les genres inclassables et dans les voies les moins fréquentées qu'il faudrait chercher la véritable Agnès Varda: ses courts métrages, ses téléfilms, ses

documentaires et ses films sur l'art, car ses productions relativement moins «populaires» ne sont pas moins dignes d'intérêt. Un exemple éloquent de cette liberté d'inspiration serait son cycle «*Agnès de ci de là Varda*», sorti en 2011 et réédité en France dans un coffret DVD en format PAL, coproduit par ARTE; sur notre continent, on trouvera en format compatible NTSC ces cinq films en version française sous-titrée en anglais sous le titre *Agnès Varda: From Here to There* (New York: Cinema Guild, 2012 [2011], 5 épisodes de 45 minutes chacun répartis sur 2 disques en DVD, NTSC, 225 minutes).

Entre le documentaire vidéo et l'autofiction, le cycle «*Agnès de ci de là Varda*» s'apparente à une série de chroniques filmées, partiellement autobiographiques, montrant le quotidien d'une cinéaste saltimbanque qui, à un certain stade de sa vie, parcourt les cinémathèques et les musées de cinéma pour assister à des rétrospectives et répondre aux questions des jeunes générations, voyageant de Berlin à Mexico, selon les invitations reçues. Cette formule libre et apparemment discontinuée permet en outre de montrer des rencontres au sommet mais décontractées d'Agnès Varda avec des cinéphiles de partout, mais aussi avec de vieux copains: ses collègues réalisateurs comme Manoel de Oliveira ou encore Chris Marker. Puis on passe à une exposition dans une galerie d'art ou encore à une visite d'artistes à leur domicile.

Une séquence de la quatrième partie du cycle «*Agnès de ci de là Varda*» montre la réalisatrice qui retourne, après plus d'un demi-siècle, sur les lieux du tournage de son film *La pointe courte* (1955). Bien sûr, elle était revenue depuis à Sète, la ville de son adolescence; mais cette visite filmée à 55 ans de distance nous permet de voir ce lieu-dit de la Pointe courte en 2010, ou encore de découvrir une ruelle qui porte son nom («*Traverse Agnès Varda*») et de retrouver parmi les pêcheurs sétois un des protagonistes du film, Marcel, qui jouait le rôle de Raphaël, désormais âgé de 73 ans, qui se remémore avec émotion comment la propre histoire de la rencontre de ses parents avait alors été racontée, filtrée, réinventée et scénarisée par Agnès Varda. En guise d'illustration, quelques extraits de *La pointe courte* sont aussi inclus. À un autre moment, elle assiste à un récital de poèmes de Jacques Prévert et de Boris Vian dits par son ami Jean-Louis Trintignant, de passage à Sète.

Ailleurs, Agnès Varda part d'un phénomène apparemment anodin pour en tirer un autre récit: quelques femmes sortent leurs boîtes de boutons et relatent l'histoire de certains d'entre eux; ainsi, tel bouton est un vestige d'un vêtement d'enfant tandis que l'autre rappelle la perte d'une robe d'autrefois, jamais remplacée. À la fin de cette séquence, on

comprend que chaque petit bouton est relié à un souvenir tenace, à un épisode de vie inaltérable dont il est le point de départ. Plus globalement, ces ménagères qui ne sont pas des couturières professionnelles parviennent à se raconter à travers un élément tout simple. Elle procède selon cette même approche pour raconter la fascination de sa propre mère qui collectionnait les cartes postales montrant la scène biblique de l'Annonciation; plusieurs cartes postales reproduisant cette scène emblématique de la Vierge sont analysées et comparées.

Que retenir du cycle «*Agnès de ci de là Varda*»? De la salle d'exposition de l'artiste contemporain



—
Les glaneurs et la glaneuse

jusqu'à la confiance obtenue dans la cuisine d'une Française anonyme, toutes ces rencontres permettent à Agnès Varda de multiplier les exemples de mises en récit et donnent à réfléchir sur le processus créatif que permet le cinéma d'essai: comment un simple événement filmé d'un point de vue subjectif peut ensuite, par l'entremise d'une série de cadrages suivis du travail du montage, devenir une petite histoire absolument unique, un peu comme dans *Les glaneurs et la glaneuse* (2000). On constate également que dans certains des derniers films d'Agnès Varda, le processus créatif s'élabore dès le tournage mais qu'inversement, la scénarisation s'effectue seulement après les premières prises de vues. Rien n'est dérisoire si l'on se donne la peine de comprendre. Rétrospectivement, Agnès Varda n'hésite pas à décrire son approche comme étant une suite de fragments filmés, mais sans avoir l'ambition d'en tirer un grand récit avec un début, un milieu, un point culminant et une fin. On repense alors à la densité des aphorismes nietzschéens ou à ceux de Pascal. Et, en fin de compte, il nous reste l'impression d'une cinéaste libre et toujours en effervescence, avec une conception rafraîchissante et spontanée du cinéma. ▲